Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 5 (1902)
Heft: 220

Bibliographie

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

arriveront à Vladivostock. De Vladivostok à San-Francisco, interruption nécessaire. Une fois débarqués en Amérique, les voyageurs se trouveront en présence d'une curieuse difficulté.

Il n'existe, en effet, aucune *route* proprement dite permettant de passer de l'ouest à l'est des Etats-Unis. Les Américains, qui ont à eux seuls autant de chemins de fer que tous les autres peuple du globe, ont dédaigné de multiplier ces moyens primitifs de communication qui font en Europe l'antique orgueil de la voirie.

L'automobile devra suivre une route côtière, et descendre vers le sud jusqu'au Mexique. A la Vera-Cruz, le véhicule sera embarqué pour la Nouvelle-Orléans. De là, il y aura moyen de rouler jusqu'à New-York, et une troisième traversée, si tout va bien, ramènera les excursionnistes en Europe.

Bon voyage !

* * *

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié. Et les gros ? Les gros l'entretiennent aussi, peut-être, mais ils sont quelquefois embarrassants. C'est ainsi que Guillaume, à l'occasion de son anniversaire, a donné au maréchal de Waldersee un des canons de bronze qui avaient été pris en Chine. La pièce, d'un très vieux modèle date du dix-septième siècle; elle pèse 1,750 kilogrammes.

Le maréchal, dit-on, ne sait où caser ce bibelot impérial.

Dans le peuple en allant au travail ou au sortir de l'atelier, on s'offre aussi des canons, mais on les loge avec beaucoup moins de difficulté.

* * *

Mme Sarah Bernhardt, qui joue à Paris *Thedora*, s'était fait faire, par un bijoutier, un sceptre orné de pierres précieuses et d'une valeur de neuf mille francs.

L'artiste auteur de cet objet d'art, M. René Foy, se trouvant insuffisamment payé pour l'ensemble de ses livraisons à Mme Sarah Bernhardt, trouva moyen de se faire remettre de nouveau le sceptre une fois livré et, un beau soir, au moment où la représentation allait commencer, il fit téléphoner à l'actrice que le sceptre ne lui serait rendu que contre le versement de dix mille francs.

L'affaire est allée en référé, et le président a rendu un arrêt déclarant qu'il n'y avait pas urgence.

Mme Sarah Bernhardt continue donc à jouer avec un sceptre quelconque. Ses flatteurs, pour la consoler, lui diront probablement qu'elle détient le sceptre tragique, lequel ne saurait être retenu indûment par nul bijoutier.

* * *

Saviez-vous qu'il existât en Angleterre des femmes pompiers ?

Eh bien oui ! le féminisme a fait cette conquête digne entre toutes d'être célébrée avec une pompe exceptionnelle.

Une école existe où l'on apprend gratuitement aux domestiques des deux sexes le maniement des appareils destinés à l'extinction du feu. On a même constitué des brigades mobiles de pompiers éprouvés qui se rendent dans les maisons et familiarisent le personnel avec l'exercice de la pompe à la main, de l'échelle, des tuyaux et du dévidoir, des seaux et d'autres engins. Tout le monde peut voir manœuvrer avec une précision toute militaire, à l'école des jeunes filles de Westfield, de petites pompières très agiles.

Au collège de Chettenham, la troupe des sauveteuses compte trente-neuf volontaires, sous les ordres d'une lieutenante.

* * *

Les confettis prennent déja un peu chez nous.

Sait-on, à ce propos, quelle est origine de ces rondelles de papier, qui n'ont de commun que le nom avec les projectiles de plâtre usités à Nice et en Italie pendant le carnaval ? Cette origine est française.

Une grande maison de lithographie parisienne confectionnait chaque année plusieurs milliers de calendriers, dans lesquels on perçait un trou destiné à recevoir un œillet métallique. L'emporte-pièce, en perforant le carton, détachait de petites rondelles, qu'on balayait ensuite aux ordures.

Un ouvrier ayant eu un jour l'idée de prendre une poignée de ces rondelles et de l'éparpiller sur la chevelure d'une de ses compagnes d'atelier, celle-ci riposta ; tout le monde finit par s'en mêler, et ce fut une bataille en règle.

Survint le directeur qui, dans un éclair de génie commercial, comprit la portée pratique de l'affaire. Quelques jours après, il va au bal de l'Opéra, et, d'une galerie supérieure, pour tâter le terrain, vide un sac de ces projectiles inoffensifs sur la tête des danseurs surpis et égayés. Ce fut un succès prodigieux. L'industriel s'empressa aussitôt d'en fabriquer sur une vaste échelle. Aujourd'hui la France travaille pour l'exportation !

* * *

Cinq mille deux cents personnes sont actuellement inscrites à l'Hôtel de Ville de Paris comme candidats aux fonctions de concierge dans les immeubles communaux. Or, il n'y a que *vingt-deux* loges disponibles par an. Il faut noter que les cinq mille deux cents candidats sont tous très chaudement recommandés. Que le métier de fonctionnaire, de haut en bas, exerce donc de séduction en tous pays !

* * *

On prétend que l'Angleterre en général, et Londres en particulier, sont menacés d'un grave péril :

Le roastbeef devient de plus en plus rare et bientôt, disent les pessimistes, la population manquera entièrement de cet aliment national. La guerre du Transwaal y est pour beaucoup, car le bétail sud-africain n'arrive plus. D'autre part, l'importation des bestiaux de la République argentine est interdite à cause de l'épizootie ; enfin le Canada et les Etats-Unis n'ont plus d'excédents.

Se représente-t-on l'Angleterre sans roastbeef. Autant imaginer l'Allemagne sans bière et sans choucroute, Marseille sans bouillabaisse et Naples sans macaroni.

Ça et là

Les émigrants arrivent toujours en masse en Amérique. En 1898-1899, on en compte 311,715 qui ont débarqué dans les ports des Etats Unis et dans ceux du Canada, non compris 25,000 qui sont entrés comme passagers de cabine, ni un nombre inconnu venant du Mexique et du Canada. Le total ci-dessus se décompose comme suit : 297, 349 d'Europe, 8,972, d'Asie, 51, d'Afrique et 5, 343 d'autres pays, ce qui constitue une augmentation de 82,416 sur l'année précédente, soit 36 °/₀. Cette augmentation porte principalement sur les émigrants européens qui se chiffrent par 79,563 et spécialement sur ceux venant d'Italie, de l'Autriche-Hongrie et de la Russie.

Sous les rapports des sexes, l'immigration est partagée en 195,277 hommes et 116,438 femmes : quand à l'âge, on compte 43,983 personnes de 14 ans et au-dessous, 248,187 entre 14 et 45 ans, 19,545 de 45 et au-dessus. 60,446 étaient complètement illettrés, 1,022 pouvaient lire, mais ne savaient pas écrire : 30,071 avaient en leur possession 30 dollars ou plus, 174,613 moins de 30 dollars ; la somme totale exibée aux inspecteurs s'est élevée à 5,414,462. Il y a eu 2,028 émigrants envoyés dans les hôpitaux ; 253 ont été renvoyés dans leurs foyers après un an : 3,798 se sont vu refuser le droit de débarquer. Ces derniers comprenaient 1 idiot, 8 repris de justice, 19 aliénés, 32 assistés, 348 malades, 741 ouvriers embauchés, et 2,599 mendiants ou en position de le devenir.

Bibliographie

La « Revue de Fribourg. » — Le premier numéro de la *Revue* de Fribourg paraîtra aujourd'hui. En voici le sommaire : *A nos lecteurs* ; — Victor Giraud, professeur à l'Université. *Un moraliste à l'époque d'Auguste, le Poète Horace* ; — Joseph Fragnière professeur au Grand Séminaire, *Une étude nouvelle sur les Evangélistes* ; — Gustave Michaut, professeur à l'Université, *Vertu et Volonté* ; — Ouida, *Un panier de prunes*, nouvelle traduite de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur ; — Julien Favre, professeur à l'Ecole normale, *Chronique littéraire : M. Brunetière dans la Suisse romande ; — A travers les Revues ; — Livres nouveaux* ; — *Correspondance ; — Notes et nouvelles.*

La *Revue* publiera ultérieurement la liste de ses principaux collaborateurs. Elle annonce pour ses prochains numéros une vingtaine d'autres articles sur les sujets les plus divers, et qui tous, à en juger par les titres et les noms d'auteurs, promettent d'être d'un très vivant intérêt.

L'Abbé Eugène Carry. — *Le Cardinal Wiseman et la Renaissance catholique en Angleterre.* — 1 broch. in-8, de 56 pages. — Genève : Librairie Garin.

M. Eugène Carry a réuni en une brochure les deux très intéressantes conférences qu'il a données dans la grande salle de la Société de Saint-Germain, les 20 et 27 novembre 1901. Ces conférences fort goûtées par les auditeurs de M. Carry ne le seront pas moins par ses lecteurs. C'est une pure et belle physionomie que celle du Cardinal Wiseman et, si elle n'a pas la grandeur et la force de celle de Newmann dont M. Carry nous entretenait l'an dernier, elle a été retracée par son biographe avec non moins de finesse intellectuelle et de sympathie émue. M. Carry a excellement montré quelle reconnaissance particulière les catholiques anglais doivent à l'archevêque de Westminster, à l'auteur de *Fabiola* puisque, dit son biographe, « grâce à ses efforts le catholicisme fut mieux connu, plus aimé, plus respecté, et devint plus libre, non seulement dans la Grande-Bretagne, mais dans toutes les terres de race anglo-saxonne. »

Ajoutons encore que M. Eugène Carry a fait précéder ses deux conférences d'un avant-propos tout imprégné de l'esprit, patriotique et généreux que nous avons souvent pris plaisir à saluer dans ses écrits.